



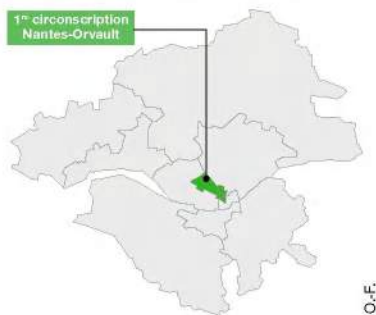
Nantes

Déboulonner De Rugy ? Ce sera très difficile...

1^{re} circonscription de Nantes-Orvault. Le député sortant, passé chez En marche !, a toutes les chances de gagner, avec la bienveillance du PS.

Législatives  **2017**

Analyse



Dans cette 1^{re} circonscription, à cheval entre Nantes la rose, Orvault la centriste et Sautron la droitère, Macron a réussi son meilleur score en Loire-Atlantique : 32,8 % d'électeurs, dès le premier tour... Le veinard qui a décroché l'onction présidentielle pour la législative, part donc avec une solide longueur d'avance. D'autant que cet homme-là est le député sortant : François de Rugy, 43 ans, élu en 2007 sous l'étiquette EELV, réélu confortablement en 2012 avec 59 % des voix. Un pro de la politique, ambitieux et habile, rallié dès février à Macron, en avance sur ses électeurs locaux.

Trop habile ? C'est le reproche de la plupart de ses seize autres adversaires. De droite comme de gauche, petits ou grands, ils ont une cible

en commun : feu sur De Rugy « la girouette », comme l'appelle Julien Bainvel, 37 ans, le candidat LR-UDI, persuadé que les électeurs se lasseront de ces changements de ces casques. Il est vrai que le député vert sortant a rejoint En marche après une première bifurcation par la primaire rose... Dont il a refusé de soutenir le vainqueur, Benoît Hamon ! Ça peut donner le tournis. Difficile pour autant de parler de reniement car, même chez les Verts, De Rugy barrait ouvertement vers le centre, défenseur d'une ligne social-démocrate, proche de Hollande, dont il rêvait d'être le ministre...

Le PS botte en touche

Trop marqué par la « hollandie », le favori ? Et trop hostile à NDDL ? Ce sont deux autres angles d'attaque de la droite, qui rêve de reconquête sur cette circonscription aux humeurs changeantes. Problème : Joseph Parpaillon, le maire centre-droit d'Orvault soutient De Rugy. Lequel ne sent pas obligé de ratisser plus large dans cette direction. Il n'a pas joué l'ouverture à droite en désignant son suppléant, un conseiller nantais, ex-EELV comme lui. Sans doute parce que le député sortant n'oublie pas qu'il a été élu deux fois grâce à la gauche. Comme pour le conforter dans ce choix, ses ex-amis socialistes nantais n'ont pas osé lui mettre dans les pattes un candidat PS, promis au casse-pipe.

François de Rugy a donc le champ libre au centre gauche, la sensibilité majoritaire chez les leaders de la Métropole. Les cadors écologistes n'ont pas été beaucoup plus aventureux, puisqu'ils lui opposent un néophyte, comme s'ils tiraient d'avance une croix sur la seule circonscription Verte du département...

Tout cela donne espoir à Aymeric Seassau, 39 ans. Il a un espace à occuper. Secrétaire départemental du PCF et adjoint de Johanna Rolland, ce communiste d'ouverture veut rassembler les adversaires du libéralisme. D'un côté, son parti a parrainé Mélenchon. De l'autre, des jeunes hamonistes – qui ont gagné, ici, la primaire du PS – tractent pour Seassau. Hélas pour lui, la France insoumise a maintenu sa candidate, Sylvie Clabecq, 59 ans. Faute d'alliance, comment rivaliser ?

Bref, si le parti du Président Macron ne met pas Nantes-Orvault dans son escarcelle, ça constituera une énorme surprise.

François CHRÉTIEN.

Au 1^{er} tour des Présidentielles, dans cette circonscription

Macron, 32,8 % ; Fillon, 23,9 % ; Mélenchon, 20,7 % ; Hamon, 9,5 % ; Le Pen, 7,5 % ; Dupont-Aignan, 3 % ; Poutou, 0,9 % ; Asselineau, 0,7 % ; Lassalle, 0,6 % ; Arthaud, 0,3 % ; Cheminade, 0,2 %.



François de Rugy (La République en marche).
Julien Bainvel (LR).



Margot Medkour (Mouvement citoyen et alternatif du 10 novembre).
Philippe Renaud (Parti breton).



Nicole Girel (Confédération pour l'Homme, l'animal et la planète).
Hélène Defrance, (Lutte ouvrière).





Aymeric Seassau (PCF-Front de gauche).



Ouest-France



Guylène Friard (Front National).



Ouest-France



Blandine Krysmann (Parti chrétien-démocrate).



Ouest-France



Jean-Michel Mézange (Europe écologie Les Verts).



Ouest-France



Sylvie Garcia (Union populaire républicaine).



Ouest-France



Michel Beaupré (Union démocratique bretonne).

Ouest-France

Enseignement : quand le jumelage se fait en ligne

L'eTwinning est une plateforme en ligne de collaboration entre enseignants et élèves de toute l'Europe. Le week-end dernier, les utilisateurs français étaient en séminaire à Nantes.

Des onglets forum, chat, projet, événement, des endroits pour poster des commentaires, des vidéos, des photos. L'eTwinning, pour jumelage en ligne, est une sorte de réseau social européen destiné à l'enseignement. Les enseignants et les élèves créent leur profil, avec des droits différents selon leur tâche, dans un environnement sécurisé. Là où il y a encore quelques années, le correspondant allemand envoyait des lettres et passait quelques jours à la maison, avec cette plateforme en ligne, la communication se fait n'importe quand, toute l'année.

Le concept n'empêche pas l'échange linguistique, il est d'ailleurs souvent le point de départ d'un projet Erasmus + programme auquel il est intégré.

Simple d'utilisation

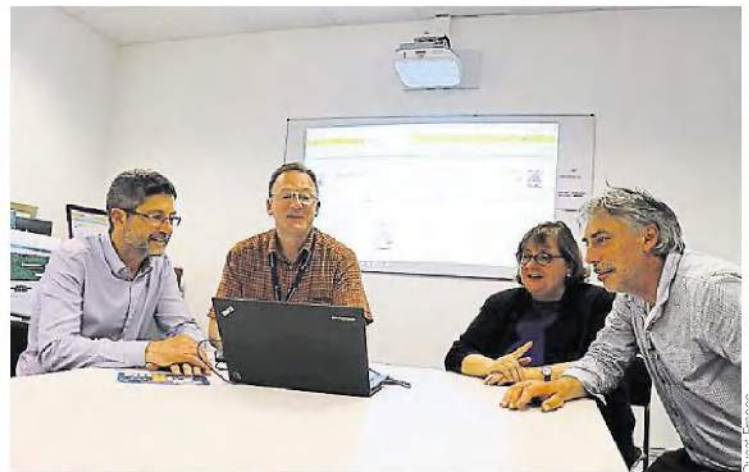
Le eTwinning a été créé en 2005, comme action principale du programme Apprendre en ligne de la Commission européenne. Il a été lancé avec les outils numériques de l'époque, mais a depuis fait sa mue. Plus de 471 000 enseignants européens adhèrent à la communauté, dont 42 000 Français. « Il pourrait

faire peur aux enseignants. C'est en réalité assez simple d'utilisation, raconte Éric Vrignon, enseignant de lettres et d'histoire au lycée professionnel René Couzinet de Challans. **Il n'est pas forcément nécessaire de se lancer dans un grand projet de plusieurs mois. Tout dépend des objectifs.** »

Ce prof a découvert cette ressource pédagogique en 2007. « **Je suis profondément Européen et je trouvais que le fonctionnement d'enseignement classique avait tendance à être très vertical. L'eTwinning est une démarche beaucoup plus circulaire, participative. Les élèves deviennent acteurs de l'enseignement.** »

Il convoque les concepts de pédagogie différenciée, autoévaluation, interdisciplinarité, complète l'enseignement classique plus qu'il ne le remplace. « **Je ne l'utilise pas systématiquement. Il faut sentir que le support a un intérêt pour le projet et pour les élèves.** »

Dans la pratique ? Éric Vrignon raconte son expérience d'il y a deux ans. Les thématiques retenues étaient l'exploration des médias et l'insertion. « **Nous avons travaillé**



En séminaire, Pascal Challet, Sylvain Perqué, Marie-Christine Clément-Bonhomme, et Éric Vrignon ont formé une quarantaine de personnes à l'eTwinning.

sur une année scolaire sur ces deux projets avec un établissement belge. » Les élèves ont visité les studios d'une radio, parlé à un journaliste, travaillé le sujet avec leurs homologues belges et ont produit du contenu vidéo. Les échanges se sont faits par messagerie et visioconférence directement sur l'interface eTwinning.

Des outils familiers du quotidien des enfants, constate Marie-Christine Clément-Bonhomme, coordinatrice du bureau national eTwinning. « **Les élèves sont très au fait des réseaux sociaux, plus que nous. L'enseignement doit s'adapter à ces tendances de société.** »

Pierre MOMBOISSE.